



1760-1900

UN PEUPLE EN QUÊTE DE LUI-MÊME

La naissance de la littérature québécoise

Le monde : de nouveaux rapports de classes

Le territoire du Québec reste relativement à l'abri des grands changements qui transforment le monde en cette période charnière. Cependant, les Canadiens français ne peuvent vivre sans ressentir les effets des bouleversements qui se produisent dans le reste de l'Amérique et en Europe. Notre société, à la fin du XIX^e siècle, subit de réelles transformations à la suite de l'évolution du reste du monde, en dépit de quelques retards. Parmi les grands événements qui ont marqué cette époque, retenons les suivants : l'indépendance des États-Unis, la Révolution française, le triomphe de la classe bourgeoise, la révolution industrielle et l'extension de la colonisation.

La société québécoise : survivre en dépit du colonisateur

Les lendemains de la Conquête sont difficiles pour les habitants du Canada. Le peuple est abandonné par ses élites, qui préfèrent retourner dans la métropole. Ceux qui restent doivent apprendre à vivre avec le colonisateur anglais, qui prend tous les pouvoirs. Les Anglais craignent toutefois de se mettre à dos les descendants des Français, largement majoritaires. Ainsi hésitent-ils entre une politique autoritaire et une attitude plus conciliante.

Trois décrets viennent déterminer le sort des habitants du Canada :

- **Le traité de Paris (1763).** Par ce traité qui met fin à la guerre de Sept Ans, la France cède de grands territoires à l'Angleterre, plus particulièrement le Canada. On accorde aux habitants de la Nouvelle-France un délai de six mois pour quitter le pays. Ceux qui restent peuvent conserver leur attachement à l'Église romaine, mais doivent le faire « en tant que le permettent les lois de la Grande-Bretagne », ce qui suppose d'évidentes limites à l'exercice de ce droit.
- **L'Acte de Québec (1774).** Cet acte représente une nette avancée pour les Canadiens français. Il remet en application les lois civiles françaises, reconnaît la langue française et la religion catholique, et permet aux Canadiens français de participer au gouvernement civil de la colonie. Cette politique d'apaisement vise en grande partie à contrer les menaces de la révolution américaine.
- **L'Acte constitutionnel (1791).** Cet acte divise le pays en deux territoires, l'un majoritairement anglophone, le Haut-Canada (l'Ontario d'aujourd'hui), et l'autre majoritairement francophone, le Bas-Canada (le Québec d'aujourd'hui), qui auront chacun leur Chambre d'assemblée élue.

Les Canadiens d'origine française s'impliquent dans le nouveau gouvernement et les plus hardis forment le Parti canadien (qui devient le Parti patriote) dans le but de défendre les intérêts de la majorité francophone. Dirigé par Louis-Joseph Papineau, ce parti exige des changements radicaux, qu'il exprime dans une liste de 92 résolutions, comprenant un gouvernement responsable ainsi que le contrôle des revenus et de l'appareil législatif. Le Parti patriote est de tendance **libérale**, c'est-à-dire qu'il préconise les libertés individuelles et la défense des droits.

Devant le refus des Britanniques de céder à leurs revendications, les Patriotes prennent les armes. La **rébellion des Patriotes** tourne mal. Après certaines victoires des rebelles, l'armée britannique, nettement supérieure en nombre, bien équipée et entraînée, vient à bout des résistants. La répression est dure : des villages sont incendiés, des milliers de personnes sont emprisonnées, une soixantaine sont exilées et 12 rebelles sont exécutés, dont Chevalier de Lorimier. L'échec des Patriotes provoque du même coup un affaiblissement majeur de l'influence de la pensée libérale chez les élites du pays.

À la suite de la rébellion, Londres envoie un enquêteur, Lord Durham, pour faire la lumière sur les événements. Bien accueilli par la population, il en arrive malgré tout à des conclusions accablantes, voire racistes, qui affecteront le sort des Français d'Amérique. Selon lui, ceux-ci forment un peuple « sans histoire et sans littérature ». Il ajoute : « C'est pour les tirer de leur infériorité que je désire donner aux Canadiens notre caractère anglais. » Pour éviter une nouvelle rébellion et pour le « bien » des Canadiens, Lord Durham recommande l'assimilation.

En 1840, le Parlement britannique adopte l'Acte d'Union, qui rassemble le Bas-Canada et le Haut-Canada sous un même gouvernement unilingue anglophone.



La littérature québécoise : une longue naissance

Les conditions difficiles dans lesquelles vivent les Canadiens français ne favorisent en rien la naissance d'une littérature. Même durant le Régime français, aucune œuvre proprement littéraire n'a été écrite ici. Des auteurs osent cependant faire publier des premières œuvres,

parfois qualifiées de maladroitesses, mais qui posent malgré tout les jalons d'une littérature en devenir. Il faut signaler :

- un premier recueil de poèmes, *Épîtres, satires, chansons, épigrammes et autres pièces de vers* de Michel Bibaud, qui paraît en 1830;
- un premier roman, *L'influence d'un livre* (ou *Le chercheur de trésor*) de Philippe Aubert de Gaspé fils, qui paraît en 1837;
- les débuts de la dramaturgie. Il est cependant difficile de dater avec précision la première pièce de théâtre : s'agit-il de *Colas et Colinette*, livret d'opéra écrit et mis en musique par Joseph Quesnel, présenté en 1790, ou de l'une de ses pièces, *L'anglomanie ou Le dîner à l'anglaise*, écrite en 1802? Quoi qu'il en soit, Quesnel est le premier à écrire pour la scène au Québec.



Cette littérature naissante connaît cependant les problèmes suivants :

- **Les auteurs arrivent difficilement à créer des œuvres originales.** Ils cherchent d'abord à imiter de grands modèles qui viennent de la France, surtout les poètes romantiques comme Victor Hugo, dont l'influence reste considérable. Ils s'inspirent aussi du roman populaire, qu'il soit fantastique ou mélodramatique, sans toujours lui apporter une touche personnelle.
- **Les auteurs ne peuvent pas se consacrer entièrement à la littérature.** Ils exercent des professions rémunératrices comme notaire, journaliste, archiviste ou même politicien. Aucune institution littéraire importante et organisée ne peut soutenir efficacement leurs créations. De plus, le public instruit capable d'apprécier des œuvres littéraires est peu nombreux dans cette société encore largement rurale.
- **L'emprise du clergé et des ultramontains est grande.** Ceux-ci favorisent une littérature moralisatrice et religieuse. Une censure s'instaure contre les œuvres jugées trop « audacieuses ». Les auteurs ne trouvent donc pas le climat de liberté favorable à l'éclosion de grandes œuvres.



LE ROMAN DU TERROIR

Il s'écrit des romans du terroir (ou romans de la terre) pendant près de 100 ans au Québec, de la publication de *La terre paternelle* de Patrice Lacombe en 1846 à celle du *Survenant* de Germaine Guèvremont en 1945. La vie des paysans est alors le sujet de prédilection des écrivains québécois, qui publient une soixantaine de romans du terroir dans cette période. Au ^{xix}^e siècle, le sujet s'impose d'emblée, puisque la très forte majorité des Canadiens français vit de l'agriculture et que l'élite dans les villes est principalement anglophone. Le sujet reste cependant très populaire pendant la première moitié du ^{xx}^e siècle, même si, à partir des années 1920, la population rurale n'est plus majoritaire.



▲ Ludger Larose, *Saint-Faustin*, 1899.

C'est que le roman du terroir propage des valeurs auxquelles l'élite francophone demeure attachée, en dépit des transformations sociales. Le paysan humble, bon croyant, soumis, courageux devient une garantie de stabilité dans un monde en métamorphose, qu'un grand nombre de Canadiens français craignent de ne plus arriver à contrôler. Les valeurs du terroir, fortement présentes dans les premiers romans, sont peu à peu critiquées et remplacées par d'autres valeurs dans les romans subséquents, qui contestent le modèle d'origine.

Le roman du terroir se reconnaît aux caractéristiques suivantes :

- **La vie du cultivateur est montrée comme un modèle à suivre.** Cette vie souvent difficile est perçue comme gratifiante et conforme à une volonté supérieure qui destine le paysan à sa terre. Pour la rendre plus attrayante, les romanciers idéalisent souvent les activités quotidiennes du paysan.
- **On y oppose la campagne à la ville.** La ville est un lieu de perte pour le cultivateur. Il y perd tout : ses revenus, ses traditions, sa dignité. Le roman du terroir sert très souvent d'avertissement : un bon paysan ne doit jamais laisser sa terre pour aller habiter en ville. Il doit se contenter du monde clos et étroitement circonscrit dans lequel il vit.
- **Les personnages vivent dans un temps cyclique.** Très peu d'événements extérieurs viennent perturber leur existence. Leur vie s'intègre dans de grands cycles : alternance des saisons, du jour et de la nuit, des naissances, des mariages et des morts. Ainsi, les repères temporels, pour la plupart flous, ne sont ponctués que par de rares événements qui viennent rompre la routine.
- **On y prône l'idéologie de la conservation.** Selon cette idéologie, les Canadiens français ont le devoir de préserver un héritage – la langue française, la religion catholique, les traditions – reçu des ancêtres et devant être retransmis aux descendants sans

Le roman du terroir propage des valeurs auxquelles l'élite francophone demeure attachée, en dépit des transformations sociales.

avoir été altéré. Le roman du terroir montre à quel point il est important de préserver cet héritage. Comme le dit l'une des voix qu'entend l'héroïne de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon : « [...] Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer... »

Le premier roman du terroir, *La terre paternelle* de Patrice Lacombe, fixe le modèle à suivre : « [...] peignons l'enfant du sol, tel qu'il est, [en dit le narrateur] religieux, honnête, paisible de mœurs et de caractère, jouissant de l'aisance et de la fortune sans orgueil et sans ostentation, supportant avec résignation et patience les plus grandes adversités [...] » Avec *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, le roman du terroir atteint un sommet. Ce roman sensible et intelligent raconte une histoire en tous

points conforme aux valeurs des élites conservatrices locales, même s'il a été écrit par un étranger qui cherchait à contester, indirectement, l'idéologie bourgeoise de son continent d'origine, l'Europe.

Après *Maria Chapdelaine*, le roman du terroir se transforme et joue de moins en moins le rôle d'un laudateur de la vie paysanne. Dans *La Scouine*, Albert Laberge inverse les préceptes du roman du terroir et dépeint avec une charge cruelle des paysans qui sont de véritables repoussoirs. *Menaud, maître-draveur* de Félix-

Antoine Savard raconte la colère d'un vieux draveur qui n'accepte plus la résignation et se révolte devant l'étranger qui envahit le territoire de ses ancêtres.

Avec *Trente arpents*, Ringuet livre un grand roman réaliste dans lequel il décrit l'ascension et la chute d'un cultivateur ambitieux. *Le Survenant* de Germaine Guèvremont peut être considéré comme le superbe chant du cygne du roman du terroir. L'intrusion d'un étranger qui perturbe la vie paisible des paysans est fatale. Par la suite, les romanciers se désintéressent de la vie rurale et se tournent vers la ville.